

L'ampleur du changement climatique ne fait plus de doute,
il faut désormais agir

Est-ce la fin de l'automobile individuelle ?

Publié dans Ouest-France, le 7 juillet 2022

L'ampleur du changement climatique ne fait plus de doute. Aujourd'hui tous répètent le propos de Jacques Chirac en 2002 : « **la maison brûle et nous regardons ailleurs** ». Nos actions n'avaient pas été à la hauteur de l'alerte donnée, en 1972, par le rapport du club de Rome. Mais, bien que Jacques Chirac ait solennellement admonesté le monde entier, et en dépit du nombre des réunions tenues depuis, les actions sont restées en deçà du nécessaire. Nous avons tergiversé, et le feu est devenu plus brûlant, les incendies plus ravageurs. Nous avons déjà subi des événements terribles et des catastrophes nous sont promises.

Comment changer le cours dramatique de l'évolution ?

On n'éteindra pas le feu de la maison avec la goutte d'eau du colibri du regretté Pierre Rabhi. Nos petites bonnes actions, le tri sélectif, le non usage de sacs plastiques, ou nos petites actions collectives, installer des panneaux solaires ou des éoliennes, ou encore nos projets voulus grandioses, comme arrêter la production de véhicules à moteur thermique en 2035, ne suffiront pas à inverser les tendances. Pour 2035, le rapport du GIEC n'est pas un scénario mais une prévision liée à l'inanité des mesures prises ces cinquante dernières années. Alors, au lieu de lutter, nous essayons de nous protéger contre les canicules en mettant de la verdure en ville. Mais que faire pour supporter la montée des eaux, les tornades de grêle, les inondations, la disparition des abeilles ? Comment changer le cours dramatique de l'évolution vers l'inhabitabilité de la planète ?

Il faut tourner la page des aspects excessifs de notre civilisation matérialiste. Des excès, bien agréables, mais dont on peut se passer sans nuire à notre bien-être matériel et à la joie de vivre. Alors que les maintenir –même « verdis » - c'est courir vers la survenue prochaine d'une terrible catastrophe. Ce sera un sauve-qui-peut, des éliminations contraintes non organisées de manière civilisée, la prise de pouvoir de dictatures nous plongeant dans la barbarie.

En finir avec l'automobile individuelle

Faire le nécessaire, c'est planifier la lutte pour sauver l'habitabilité de notre planète. Parmi les sources d'émission de CO2, les activités de transport, avec le quart des émissions est une cible désignée. Alors suffit-il de décider, comme le parlement européen vient de le faire, de supprimer les moteurs thermiques ? Mais la première source des émissions, c'est la production d'énergie : 40% du total. Remplacer la voiture à essence par la voiture électrique oblige à produire plus d'énergie électrique et met à la casse des véhicules pour produire de nouvelles voitures équipées de batteries épuisant les ressources en métaux rares. Et continuer

d'encombrer les autoroutes et les espaces avec des véhicules à l'arrêt 80% du temps en moyenne.

Non, il faut, par exemple, en finir avec l'automobile individuelle. Tout projet radical exige des études approfondies pour en envisager toutes les implications et les conditions de succès. Je peux au plus énoncer quelques évidences. Ce sera plus difficile pour le citoyen en zone d'habitat peu dense ou dispersé. Il faut envisager non seulement les moyens de transports – tels que pools de voitures individuelles en partage, densification des transports en commun, faciliter des transports alternatifs, vélo, cheval ? - mais aussi la délocalisation de nombreux services et infrastructures à proximité des habitats. Et encore planifier la restructuration des activités de production liées et ses conséquences. Pour sûr que ce n'est pas simple, aussi est-il grand temps de mener les études nécessaires, de proposer des scénarios. C'est ça de la planification que l'on préférerait concertée. Comme au temps du général de Gaulle pour moderniser la France.

Marc Humbert, convivialiste, professeur émérite d'économie politique (Université de Rennes, Liris)